

Au terme d'un parcours si riche en références, en particulier anglo-saxonnes, on peut regretter qu'une activité pourtant dévoreuse de temps et d'énergie, l'évaluation, n'ait pas donné lieu à commentaire. Mais, même si le cadre d'analyse original de l'auteur aurait sans doute gagné à être plus nettement dégagé parfois du considérable travail de synthèse entrepris en « toile de fond », l'articulation de ces deux dimensions en fait un ouvrage instructif et éclairant, ainsi qu'un outil de réflexion pour la recherche.

Anne BARRÈRE
Université de Lille 3

PAQUAY Léopold, ALTET Marguerite, CHARLIER Évelyne, PERRENOUD Philippe (éds) (1996). – *Former des enseignants professionnels : quelles stratégies ? quelles compétences ?* Bruxelles : De Boeck. – 267 p.

Qu'en 1997 on produise un ouvrage qui a pour titre : « Former des enseignants professionnels », laisse à penser, soit que jusqu'alors on ne se serait pas réellement intéressé à cette question, soit que l'on force le trait par un titre accrocheur. Aucune de ces deux hypothèses ne paraît tenir. On s'est depuis toujours préoccupé de former des enseignants compétents, sinon professionnels, et le titre ne constitue pas un effet de manchette, tant le mot professionnel est aujourd'hui banalisé dans le domaine de la formation. Alors, si on s'intéresse à former des enseignants professionnels, il convient de prendre au sérieux les deux mots – former et professionnel – qui recèlent sans doute des dimensions nouvelles pour les auteurs de l'ouvrage. Qu'y trouve-t-on ?

Professionnel ? « Un praticien qui a acquis le statut et la capacité à réaliser en autonomie et en responsabilité des actes intellectuels non routiniers dans la poursuite d'objectifs en situation complexe. » Ces actes intellectuels correspondent à la maîtrise de compétences professionnelles : « Ensemble de savoirs professionnels, de schèmes d'action et d'attitudes, mobilisés dans l'exercice du métier ; compétences à la fois d'ordre cognitif, affectif, conatif et pratique. »

Former aux compétences professionnelles du métier d'enseignant ? C'est parvenir à se poser la question de la transposition didactique en formation professionnelle, transposition didactique qui ne consiste pas seulement à enseigner des savoirs professionnels en espérant que les enseignants les appliqueront, mais à faire découvrir aux formés leurs habitudes, leurs schèmes d'action, leurs attitudes ; bref, les aider à comprendre la nature, les fondements et les ressorts de leurs modes d'action et de pensée. Former ? Rendre autrui moins étranger à lui-même.

On le présentait : « Former des enseignants professionnels : quelles stratégies ? quelles compétences ? », fruit d'un symposium qui réunissait douze chercheurs et formateurs belges, canadiens, français et suisses dans le cadre des rencontres du REF (réseau international de recherche en éducation et formation), cherche à éclairer

deux questions aujourd'hui essentielles en formation : à quoi former et comment former ?

Sans doute parce qu'il est calé sur l'organisation du symposium, la mise en scène de l'ouvrage par ses coordonnateurs – deux auteurs belges (Léopold Paquay et Évelyne Charlier), une française (Marguerite Altet) et un suisse (Philippe Perrenoud) – accroît l'intérêt de sa lecture.

D'abord ils rappellent les trois questions que les participants devaient aborder dans leur contribution préliminaire à la rencontre : « Qu'est-ce qu'une compétence professionnelle mise en œuvre par un enseignant-expert ? Comment ces compétences s'acquièrent-elles ? Comment organiser l'apprentissage de ces compétences professionnelles ? »

Suivent les articles des douze chercheurs et formateurs qui traitent, selon leur sensibilité – psychologique, psychanalytique, sociologique, didactique et selon leur fonction – chercheur, ou formateur – de dimensions relatives aux processus de construction, à la prise en compte des représentations, à l'évaluation, à la constitution de banques de données de séquences vidéo, de la dualité savoir-affect, des schèmes d'action, de la place des entretiens d'explicitation pour identifier les savoir-agir, des paradigmes de la professionnalité enseignante, de la nature des compétences professionnelles, de la notion d'habitus. Beau et vaste panorama de questions aujourd'hui centrales en formation.

En conclusion, les coordonnateurs de l'ouvrage reviennent de manière équilibrée sur les trois questions de départ.

166

- « De quelle nature sont les compétences professionnelles de l'enseignant-expert ? » leur permet de rappeler l'introuvable expertise d'un formateur ligue, la place et la mise en œuvre des savoirs à ne pas négliger, la rationalité restreinte et relative à rechercher, la part nécessaire entre improvisation réglée et inconscient pratique, le rôle des schèmes, le balancement entre la place à accorder à la culture et le temps à consacrer à la découverte de l'inconscient psychanalytique, la dimension éthique et politique du métier, la question du sens et du changement à ne pas omettre, le rôle réel des référentiels de compétences, la construction progressive d'une image du métier et des pratiques.
- « Comment les compétences professionnelles se construisent-elles ? » les amène à réinterroger « le moment de formation des compétences et la construction des compétences, processus encore obscurs. »
- « Comment former à ces compétences professionnelles ? ». De manière détaillée il y est répondu : en apprenant à « voir et à analyser, dire et à écouter ; écrire et lire, expliciter ; faire ; réfléchir. »

Par la richesse des contributions, « Former des enseignants professionnels » constitue aujourd'hui le livre francophone de référence pour qui est intéressé par une

problématisation des questions de formation initiale et continue des enseignants, et notamment la question de la nature, de la construction et de la formation des compétences professionnelles qualifiées parfois de savoirs pratiques, de savoirs d'expérience, de savoirs existentiels. La riche bibliographie en langue française et anglaise qui l'accompagne en accroît encore l'intérêt et sera utile à de nombreux chercheurs.

Aussi ne reste-t-il qu'un souhait à émettre : que les centres de formation s'emparent des propositions ici suggérées, afin d'en valider la pertinence et l'efficacité. Proposition facile à suivre, pensez-vous peut-être, tant après la France et ses IUFM, la Belgique et la Suisse sont en train de reconsidérer leurs systèmes de formation. Suggestion difficile à installer, aurez-vous peut-être aussi envie de répondre, tant qu'il n'existera pas un prolongement à cet ouvrage dont le titre pourrait être : « Former des formateurs d'enseignants professionnels ». Nul doute qu'un prochain symposium du REF s'y intéressera.

Michel DEVELAY
Université Lyon 2

ROBERT André (1995). – *Le Syndicalisme des enseignants des écoles, collègues et lycées*. Paris : La Documentation française – CNDP. – 175 p.

Dans le prolongement de plusieurs travaux consacrés à la FEN ou au SGEN datant des années quatre-vingt, ce livre est la première synthèse socio-historique présentant un panorama d'ensemble sur le syndicalisme enseignant en cette fin de siècle. André Robert nous donne ici un véritable ouvrage de référence, à la fois concis, clair et dense, allant des origines de la forme syndicale chez les enseignants jusqu'à la mort de la « forteresse enseignante » et à la création de la FSU.

On y trouvera d'abord une photographie quasi-exhaustive du paysage syndical de l'enseignement, au lendemain de la scission de la FEN, sur la base des rapports de forces découlant des élections professionnelles de 1993. Rigoureuse, la typologie se fonde sur l'extension du champ de syndicalisation et distingue des organisations à champ « élargi » (elles-mêmes subdivisées en plusieurs variantes), des organisations à champ « sectoriel » et des organisations à champ « spécifique ». Ce premier chapitre donne des renseignements sur chaque syndicat, en situant son importance, son style, ses liens fédératifs éventuels avec d'autres syndicats ou des confédérations ouvrières etc. Les organisations de l'enseignement privé ne sont pas oubliées. Il s'agit véritablement là d'une mise au point très précieuse, rassemblant commodément des données en général dispersées.

Le second chapitre, consacré à l'histoire, dégage les spécificités de la construction de la forme syndicale chez les enseignants, en rattachant notamment celle-ci à la situation de fonctionnaires et à l'existence de traditions associatives antérieures au syndicalisme (comme l'amicalisme). Traditions plus précoces parmi les professeurs, qui ont été dotés d'emblée d'un statut grâce à la création de l'Université impériale,